

Le *piercing* dans l'art et l'histoire *

par Jacques CHEVALLIER **

Le *piercing*, abréviation de *body piercing*, est le terme anglo-saxon aujourd'hui universellement accepté pour désigner ce qui est devenu un fait de société. Il désigne à la fois le procédé : percer la peau, le résultat et l'objet-bijou mis en place. Le percement de la peau et des tissus humains est un acte de mutilation, souvent volontaire, dans un but d'ornementation ou de transgression. C'est aussi un stigmate associé au primitivisme, c'est à dire au retour au tribal, souvent revendiqué. Le *piercing* a une longue histoire ! Cette connaissance, pourtant imparfaite, est indispensable pour expliquer l'engouement et les réactions de rejet de nos contemporains à l'égard de ces parures fixées à même la chair.

Le Néolithique

La présence de lobes d'oreilles percés et de trous élargis (11mm) signalés sur Ötzi et son corps momifié de plus de 5000 ans (Alpes de l'Ötztal) témoigneraient de l'ancienneté du *piercing* du lobe des oreilles. Notons également que ce corps momifié de chasseur présente les plus anciens tatouages connus en Europe. Toutes les tribus primitives d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie pratiquaient le *piercing* d'oreille pour des raisons magiques, esthétiques ou initiatiques.

L'Antiquité : l'origine des différentes localisations de *piercing*

- La *boucle d'oreille* était d'usage en Mésopotamie, en Grèce antique et en Étrurie et était très commune à Rome et à Byzance (Fig. 1). Chez les Grecs, les hommes portaient parfois des boucles d'oreilles ; les enfants n'en portaient qu'au côté droit. Pline signale que l'on se plût à incruster dans sa chair des bijoux en pierres brillantes ou en perles, soit en perçant le lobe des oreilles, soit en y attachant ces ornements sans les percer. Alexandre Sévère défendit aux hommes de porter des boucles d'oreilles, mais Jules César en aurait porté ? Les *auriculae ornatrices* étaient les femmes dont le métier consistait à soigner les oreilles et notamment les lobes blessés des élégantes romaines porteuses de lourdes boucles (1).

La première représentation humaine de Bouddha apparaît au II^{ème} siècle après J.-C. Issu d'une famille noble, Bouddha s'est dépossédé de ses biens et bijoux. La déformation de ses lobes (vides) est un stigmate de sa noble origine. C'est à la fois un symbole du renoncement aux biens et richesses et d'autre part de sa capacité d'audition embras-

* Séance d'avril 2012.

** 15, rue Guilloud, 69003 Lyon ; jacques.chevallier@club-internet.fr



Fig. 1 : Détail du Jugement dernier (XIIème), Cathédrale de Torcello, lagune de Venise.
© Chevallier.

sant le monde (Fig. 2). Les statuaires Indiennes et Khmers montrent des divinités (Brahmâ, singes anthropomorphes...) aux lobes d'oreille fendus et étirés souvent sans ornement, marque d'une supériorité intellectuelle et morale (2). Chez les Incas, seul le lobule des garçons de famille noble était perforé pour y placer un bouton (botoque) avec disque orné. Cela en faisait des hommes aux yeux de tous. La perforation du lobe était un rite d'initiation de première importance. Les rois Mayas de Palenque, comme K'inich Janaab Pakal (ca. 742) sont représentés avec des boucles aux oreilles. En Égypte, la



Fig. 2 : Bouddha doré, Rangoon (Birmanie). © Chevallier.

boucle d'oreille en or concernait les hommes de haut rang, mais la perforation du nez et des oreilles ne concernait que les pharaons et la famille royale.

- Le **piercing de langue** était pratiqué de manière rituelle chez les Aztèques, les Mayas et les tribus Tlingit d'Amérique.

- Le **piercing de la lèvre** est ancien et universel. Chez les Aztèques cette pratique était réservée aux hommes de caste supérieure (labrets en or en forme de serpents avec des pierres jade ou obsidienne). Chez les Dogons, il avait une signification religieuse. Les tribus Makololo du Malawi ou Mursi d'Éthiopie portent de véritables plateaux dans les lèvres (surtout l'inférieure) et/ou dans les oreilles. Cette pratique uniquement féminine est purement esthétique. Ces "femmes à plateau" ont été observées en Amérique et en Océanie avant d'être dépeintes parmi les tribus Sara du Tchad.

- Le **piercing du nez** (narine, septum ou bout du nez) est extrêmement répandue dans l'histoire (Amérique précolombienne, Inde, Indonésie). La perforation du septum permet un passage de

nombreux matériaux (défense de porc, os, morceaux de bois, plumes..) et donne un aspect féroce aux guerriers. Les Indiens nord-américains pratiquaient ce piercing ainsi les "Nez-Percés" de l'état de Washington. Les aborigènes d'Australie firent de même pour y passer un long bâton ou un os pour aplatir le nez à titre esthétique. Cook signala la perforation de la cloison nasale chez les Esquimaux. Au Moyen-Orient, des traces de ce *piercing* seraient visibles depuis 4000 ans. Signalons que dans la Bible (*Genèse* 24 : 22) un anneau d'or aurait été offert à Rébecca, épouse d'Isaac fils d'Abraham, or le terme *shanf* signifie anneau de nez en Hébreu. Le *nesim* ou *nismê* était également un anneau de nez (ou d'oreille) que les juifs, hommes ou femmes, utilisaient.

- Le *piercing du nombril* ne semble pas avoir concerné les peuples primitifs. Son apparition remonterait à la seconde guerre mondiale à Hawaï.

- Le *piercing du sein* "anneau de poitrine" concernerait, selon la légende, les centurions romains qui accrochaient ainsi leurs capes !

- Le *piercing génital*. L'infibulation du prépuce (3) consiste à faire passer un anneau (fibule) à travers le prépuce pour empêcher le coït. Cette pratique était pratiquée par les Romains pour placer un cadenas et cela concernait les écoliers, dans un but anti-masturbatoire (4), les chanteurs, les comédiens et les gladiateurs (pour la chasteté garant de la conservation de la voix ou des forces). Celse dans son traité *De Medicina* (1er siècle après J.-C.) décrit la pratique : "Quelques chirurgiens sont dans l'usage de soumettre les jeunes sujets à l'infibulation ; et cela, dans l'intérêt de leur voix ou de leur santé [...]. Néanmoins cette opération est plus souvent inutile que nécessaire (5)". Une statue sur pied d'Anacréon, grand poète lyrique grec, datée du IIème siècle après J.-C. et retrouvée à Monte Calvo (Latium) montre un pénis attaché, probablement au moyen d'une infibulation. Pierre Dionis, chirurgien du XVIIIème siècle, décrit le "bouclement des garçons" : "Je ne sais pas qui est l'inventeur du bouclement des garçons ; mais cette opération choque le bon sens (6)". Des vases grecs montrent des gymnastes avec des anneaux à travers le prépuce ou avec un prépuce attaché par-dessus le gland avec un lacet de cuir (kynodesme). L'infibulation a été décrite aux Philippines et en Malaisie au XVIème siècle puis dans plusieurs tribus (Brésil, Nouvelle-Guinée, Éthiopie..).

Le *piercing génital* de type cheville consiste à fixer une cheville de bois, d'os ou de métal à travers le gland ou le prépuce. Il s'agit d'un ornement ou d'un fétichisme sexuel (sodomasochisme). Signalons le "Prince Albert" (anneau qui passe au-travers de l'urètre dans le méat urinaire) dont le nom est celui de l'époux de la reine Victoria qui en aurait porté un : légende ou réalité ? Le dandy britannique George Brummel aurait inauguré ce type de *piercing* dont le but était de fixer le pénis pour minimiser le volume de la braguette. L' "Amphallang" est un petit bâtonnet (Barbell) qui traverse horizontalement le gland. Il est traditionnel en Birmanie, aux Philippines, en Océanie. Le piercing péri-orificiel est censé interdire le passage des mauvais esprits ; de plus selon les femmes indigènes "La cheville est pour le sexe ce que le sel est pour le riz ou la nourriture" (cité par Brown, 1988). L' "Apadravya" en usage dans le Sud de l'Inde est décrit dans le Kâma sûtra. C'est un *piercing* vertical qui traverse toute la base du gland. Les "Dydoes" (par paire) sont fixés sur le pourtour du gland chez les circoncis. Le "Frein" est un anneau fixé sur le frein du prépuce. Le "Prépuce" est unique ou multiple ; il est ornemental ou participe à l'infibulation. Le "Guich" est un anneau fixé entre le scrotum et l'anus. L' "Hafada", en général multiple, est fixé sur le scrotum.

Le *piercing génital féminin* est moins bien documenté. L'infibulation, après excision, à la lame ou avec des agrafes (épines d'acacia) est une pratique ancestrale en Afrique de

l'Est (Soudan, Éthiopie...). La pratique moderne ornementale ou sexuelle semble récente. Il peut s'agir de *piercings* du capuchon, du clitoris, du "Christina" (piercing au sommet de la vulve, sous le Mont de Vénus), du triangle, des lèvres, de la fourchette ou "Nefertiti" (associant un "Christina" et un piercing vertical du capuchon).

Le Moyen Âge

On a retrouvé des boucles d'oreille chez la princesse barbare, franque ou lombarde. On en a retrouvé dans des tombes mérovingiennes ainsi que dans celle de la reine Arnégonde, femme de Clotaire Ier (511-561). À partir du IX^{ème} siècle, les boucles d'oreille tendent à disparaître du nord de l'Europe ; l'Italie du Sud, la Sicile et l'Espagne, plus en contact avec l'Orient et sous l'influence de Byzance, ont conservé son usage. La littérature et surtout la peinture sont des sources essentielles de leur connaissance. Curieusement, alors que la boucle avait disparu du monde réel, sa représentation va persister. Les arts flamand, germanique ou italien des XIV^{ème}, XV^{ème} et XVI^{ème} siècles nous montrent (si l'on sait les observer) des anneaux, chaînes ou broches sur les



Fig. 3 : Jérôme Bosch. Détail du Portement de Croix (ca. 1515). Musée de Gand (Belgique).

visages (et plus rarement ailleurs) de personnages emblématiques de scènes religieuses.

- **Jérôme Bosch** est certainement le peintre le plus prolifique en représentations de *piercings* divers : *Le Christ devant Pilate* (version attribuée à Bosch), daté ca. 1513-1515 (Princeton) : trois personnages sont concernés avec anneaux sur la lèvre inférieure, les joues et le nez. *Le Portement de Croix*, ca. 1515-1516 (Gand) : quatre bourreaux portent des anneaux ou pendeloques avec chaînes sur les oreilles, les joues et le menton (Fig. 3). Une pièce de métal semble également fixée sur un front tel un bouton. On peut mettre sur le même plan les boucles d'oreille et les autres *piercings* car au Moyen Âge occidental leur valeur symbolique est la même. *Ecce Homo*, ca.1480-1485 (Francfort) avec un acolyte de Pilate porteur d'une boucle, d'une barbe et d'un turban.

- **Derick Baegert** et *Le Bon Centurion* 1477-1478 (Madrid) : anneau d'oreille avec chaîne d'or.

- **Le Maître de la Vue de sainte Gudule** et *La Résurrection du Christ*, ca. 1490 (Paris) : grosse boucle d'oreille.

- **Jacques Daret** dans le panneau de la *Nativité*, 1433 (Madrid) : Salomé l'une des sages-femmes (l'incrédule) de Marie porte un turban et une boucle-pendeloque en or avec un rubis.

À la fin du Moyen Âge, la boucle apparaît sur l'oreille du Noir. Ainsi le Noir infidèle représenté par les frères Limbourg dans les *Très Riches Heures du duc de Berry*, ca. 1416, ainsi Balthazar seul roi Mage à arborer un anneau. Seul saint Maurice, patron des savoyards, est représenté sans boucle, en raison même de sa sainteté. Remarquons toutefois qu'il est souvent représenté blanc... Ainsi, à côté des bourreaux, des juges, des incroyants, un vieillard lubrique, des infidèles, les orientaux, des Noirs "La société médiévale a créé des groupes d'exclus, des "infâmes" : le juif, l'hérétique, la prostituée, le jongleur, le bourreau, le lépreux sont autant de victimes qui ont eu à subir des lois

ségrégatives souvent très violentes (7)". Ces marginaux (précurseurs des marginaux percés d'aujourd'hui) sont le plus souvent des ennemis de la foi : les juifs, les musulmans et les hérétiques ; mais également des infâmes de fait, de par leur activité ou profession impure : la prostituée, le jongleur, danseur, dresseur d'animaux, le fou de cour, le bourreau et autres métiers de sang, boucher, barbier ou chirurgien, l'usurier et enfin certains malades : lépreux ou cagots (Fig. 4). Ils devaient tous, d'une manière ou d'une autre, porter ou un habit reconnaissable ou un signe vestimentaire ou un attribut visible ou sonore. Ce signe était variable selon les provinces ou les périodes. L'anneau de métal, moins répandu que les autres signes, est également un signe de l'infamie. Il est un symbole négatif car originaire de l'Orient redouté par la chrétienté mais aussi parce qu'il est une atteinte corporelle, une mutilation dans le corps-œuvre de Dieu.

En 1352, le dauphin Charles, futur Charles V, a acheté pour les oreilles de son fou deux anneaux d'or. En Italie du Nord, au XV^{ème} siècle, la boucle d'oreille a été imposée aux femmes juives comme signe distinctif. Les juifs et les chrétiens orientaux, les Sarrasins portaient habituellement la boucle. Cela est attesté dans l'*Ancien Testament* (anneau d'or pour le nez de Rébecca, femme d'Isaac ; pendants d'oreilles et anneaux du nez des orgueilleuses filles de Sion) et cela persista au Moyen Âge. Ainsi Marco Polo, dans son *Livre des merveilles* rédigé en 1298, écrit que les hommes de la province de Bascian (Afghanistan) "portent aux oreilles des anneaux, des boucles d'or et d'argent, pierres précieuses et perles". Le pèlerin Symon Semeonis décrit en Crète des femmes juives et grecques portant "des boucles d'oreilles dont elles sont très fières" puis à Alexandrie des femmes "sarrasines, schismatiques ou juives" qui arborent avec fierté "des boucles d'oreilles et certaines un anneau dans le nez". Cet étonnement se ressent également en 1432 chez le voyageur bourguignon Bertrandon de La Broquière à Constantinople.

Les Écritures condamnaient les marques corporelles, or l'anneau imposait le perçement de la chair. "Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair [...], et vous ne ferez aucune figure, ni aucune marque sur votre corps" (*Lévitique*, verset 28). "Retrancher à la perfection des créatures, c'est retrancher à la perfection du pouvoir de Dieu" pour Thomas d'Aquin (fin XIII^{ème}) donc ceux qui souillent le corps ou répandent le sang sont des pécheurs, des infâmes, des ennemis de la foi. Le supplice du perçement de la langue était réservé aux auteurs d'injures à l'autorité ou de faux témoignages (cf. une enluminure du *Livre des statuts et coutumes de la ville d'Agén* du XIII^{ème} siècle). Il en était de même pour le bétail épargné de la pose d'un anneau, mise à part le cochon, animal sale et impur (cf. la clochette des Antonins). "Dans la réalité, seul le juif et le cochon ont dû porter un anneau (8)". Dans le *Triptyque de l'Épiphanie* de Jérôme Bosch, 1510 (Madrid) un diable (l'Antéchrist ?) est percé dans la cuisse droite d'un gros anneau d'or. Balthazar,



Fig. 4 : Miniature anonyme illustrant un lépreux avec sa crécelle (1535).
© Chevallier.

le mage noir, porte un anneau à l'oreille gauche. À côté de l'anneau, le vêtement rayé et le crâne rasé (interdit dans le *Lévitique* et infligé aux esclaves) sont deux autres éléments d'infamie au Moyen Âge.

Les Gitans, Bohémiens sont traditionnellement représentés avec un anneau à l'oreille. Cette tradition date du Moyen Âge et cela a été remarqué dès leur arrivée en Europe occidentale au XV^{ème} siècle. Cela est relaté dans le *Journal d'un Bourgeois de Paris* (1427) "Presque tous avoient les deux oreilles percées, et chacune oreille un anel d'argent, ou deux en chacune, et disoient que c'étoit gentillesse en leur pais... (9)".

Le compagnonnage existe en France depuis le Moyen Âge, mais l'origine du port de boucles d'oreille est imprécise. "Jusqu'au début du XX^{ème} siècle, les premiers en ville des charpentiers et des charrons se distinguaient en portant des boucles d'oreilles, des "joints" ; à Marseille, les tailleurs de pierre portaient à l'oreille droite un anneau d'or appelé "provençale", et restaient fidèles à cet usage les jours de fête. Quelques charpentiers et quelques boulangers en portent toujours (10)". Les apprentis et les aspirants ne sont pas autorisés à en porter. En revanche, les francs-maçons ne semblent pas avoir adopté cet anneau de reconnaissance.

La Renaissance

Le 13 octobre 1492, Christophe Colomb écrit : "L'or y naît aussi qu'ils [les Amérindiens] en portent suspendu au nez". Amerigo Vespucci sera plus critique : "Les hommes ont l'habitude de se perforer les lèvres, les joues, et ensuite dans ces trous, ils se mettent des os et des pierres [...] ils disent qu'ils font cela pour paraître plus féroces ; c'est une coutume de brute". L'anneau devient un symbole d'exotisme au même titre que les colliers et les couronnes de plumes.

Mais la mode méridionale de la boucle va gagner du terrain, d'abord en Italie avec probablement la redécouverte de la culture antique. La boucle va perdre son caractère infamant au début du XVI^{ème} pour devenir une parure indispensable de la femme aristocrate tout en étant refusée à la femme juive : le code social est inversé ! En France, le port de la boucle sera plus tardif avec les contacts avec l'Espagne et l'Italie. Dans la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle, les hommes vont également porter la boucle, tels le duc de Guise, Henri II ou Charles IX (11). Mais le point culminant de cette mode sera représenté par Henri III dont la majorité des portraits le montre porteur de deux ou trois pendentifs, soulignant son côté efféminé avec les critères d'aujourd'hui (mais pas de l'époque !). Il semble que son piercing ait eu lieu au contact des courtisanes de Venise lors des fêtes éblouissantes données en son honneur, à son retour de Pologne. En fait, son père et ses frères aînés en ont porté avant lui ; il pourrait donc s'agir de l'importation d'une coutume italienne par Catherine de Médicis. Henri IV portait également une boucle à l'oreille droite ; cela n'est pas visible sur les tableaux officiels mais une gravure le montre. Et surtout le crâne momifié retrouvé et authentifié en décembre 2010 par le Dr Philippe Charlier montre un lobe d'oreille droit avec un trou (12). Le prince de Valachie Petru II Cercel (?-1590) porte une boucle (cercel signifiant boucle d'oreille). Cette mode ne va pas durer bien qu'une boucle orne encore l'oreille de Charles I^{er} d'Angleterre en 1635 (tableau de Van Dyck du Louvre). Un portrait peint (dit "Chandos portrait") de Shakespeare à la National Gallery de Londres le montre avec un anneau à l'oreille gauche.

Les marins plaçaient au XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle leur richesse dans des boucles d'oreilles en or. Ils évitaient ainsi de se faire voler. Plus les boucles étaient grosses, plus le marin était riche ! En cas de décès, les boucles servaient à payer les obsèques. Une

légende courait alors que de se percer un trou dans le lobe des oreilles améliorait la vue (point d'acupuncture ?). Le célèbre corsaire Francis Drake en a porté, un tableau en témoigne. Les marins héros modernes (Captain Kid, Corto Maltèse marin et gitan par sa mère, etc.) sont représentés avec une boucle.

L'époque moderne

Le code social s'inverse à nouveau et la boucle sera le signe distinctif de groupes marginaux : le Gitan (*cf. supra*), le pirate, le reclus... En Afrique noire, les éléments de parure sont indispensables car ils procurent une reconnaissance sociale et religieuse tel le *ndona*, labret labial, marque distinctive des Makondes. Ainsi les lourdes boucles, signes extérieurs de richesse, qui étirent les oreilles des Peuls ou des Malinkés.

En Occident, le renouveau du piercing a suivi le mouvement hippy des années 70 (mode des épingles de nourrice), lui-même inspiré des pratiques indo-népalaises, puis s'est développé dans le milieu gay. La première boutique s'est ouverte en 1970 à Los Angeles. Le premier magazine spécialisé américain *The Gauntlet* a été créé en 1975 par Jim Ward. L'Europe a suivi essentiellement dans le milieu artistique (*cf.* le défilé de mode de Jean-Paul Gaultier en 1994). Le premier studio de piercing s'est ouvert sous franchise américaine à Paris en 1994. La renaissance récente du piercing semble d'abord le fait des adeptes des pratiques sado-masochistes. D'abord confidentiel, le port du piercing s'est répandu dans certains milieux musicaux (punk, hard rock...), parmi les motards, les skins, les squatters, les Modern Primitives, les grunges ou les homosexuels. Roland Loomis (alias fakir Musafar), né en 1930, est considéré comme le père du mouvement Modern Primitives. D'autres pratiques corporelles comme les tatouages, les implants sous-cutanés, les déformations corporelles, le fakirisme ou résistance à la douleur... sont associées au piercing.

Ce qui a changé, c'est qu'actuellement le piercing n'est plus imposé mais délibérément choisi ! Il marque une différence et est un signe identitaire, voire de rébellion ; ce qui était infamant est aujourd'hui revendiqué (*cf.* le piercing de la langue de Zara Phillips, petite-fille rebelle d'Elizabeth II, en 1998). Or, en 1977, Jamie Reid avait illustré la pochette de disque du groupe punk Sex Pistols, *God save the Queen*, avec un portrait détourné d'Elizabeth II avec une épingle de nourrice à la lèvre inférieure ! Celui-ci sera enlevé à la sortie du disque... Il est surprenant de constater que la boucle d'oreille peut aujourd'hui être associée à des rites religieux chrétiens (baptême ou communion). Si la banalisation du piercing se poursuivait, le signe identitaire disparaîtrait au profit d'un simple accessoire de mode... Curieusement, saint Sébastien est devenu le saint patron des perceurs.

NOTES

- (1) DELBARE - *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, vol. 7, "Boucles d'oreilles", Belin-Mandar, Paris, 1833, 454-456.
- (2) CHIPPAUX C. - "Mutilations et déformations ethniques dans les races humaines. La calotte crânienne, les orifices faciaux, l'oreille, le nez, les lèvres", *Histoire de la médecine*, 11ème année, n° 2, 1961, 35-48.
- (3) BONNARD M., SCHOUMAN M. - *Histoires du pénis*, Éd. du Rocher, Paris, 1999, p. 147-153.
- (4) CHIPPAUX C. - "Mutilations sexuelles chez l'homme et chez la femme", *Histoire de la médecine*, 11ème année, n° 6, 1961, 13-15.
- (5) CELSE - *Traité de la médecine en huit livres*, traduction de Charles des Étangs, Dubochet, Paris, 1846, p. 234. Préciser la référence
- (6) DINGWAL E.J. - *Male Infibulation*, John Bale, Sons and Danielson, London, 1925. HODGES F.M. - *The Ideal prepuce in Ancient Greece and Rome : Male genitals Aesthetics and their*

Relation to Lipodermos, Circumcision, Foreskin restoration, and the Kynodesme, *Bull.Hist.Med*, 2001 Fall ; 75 (3) : 375-405. DIONIS - *Cours d'opérations de chirurgie, démontrées au Jardin Royal*, Veuve d'Houry, Paris, 1773, 7ème édition, p. 258.

- (7) BRUNA D. - *Piercing, sur les traces d'une infamie médiévale*. Éd. Textuel, Paris, 2001, p. 39.
- (8) *Ibid.* p. 97.
- (9) SERGE (FEAUDIERRE M.) - *La grande histoire des Bohémiens*, Karolus, Paris, 1963, p. 14-15.
- (10) COOMAERT É. - *Les Compagnonnages en France du Moyen Âge à nos jours*, Éditions ouvrières, Paris, 1956, p. 233-234.
- (11) BRUNA, *op. cit.* n.7, p.114.
- (12) BELET P., GABET S. - " On a retrouvé la tête d'Henri IV ", *Paris Match*, n° 3213, 16 au 22 décembre 2010, 100-109.

RÉSUMÉ

Le percement de la peau et des tissus humains est un acte de mutilation, souvent volontaire, dans un but d'ornementation ou de transgression. Pratiqué depuis le Néolithique, le piercing est retrouvé dans presque toutes les tribus primitives du monde. Dans l'Antiquité, les différents piercings auront une signification différente en Égypte, chez Bouddha, chez les Aztèques ou les Incas. L'infibulation génitale romaine semble bien être l'ancêtre du piercing génital ! Au Moyen Âge, à partir du IXème siècle et en Europe du Nord, la boucle d'oreille va disparaître car elle est considérée comme un signe d'infamie ! Seuls les "infâmes" (juifs, musulmans, noirs, hérétiques, prostituées, fous de cour...) seront représentés avec un piercing d'oreille ou d'autre localisation. Les célèbres tableaux de Jérôme Bosch en témoignent. Traditionnellement, les Gitans, les Compagnons, les marins portent un piercing d'oreille. À la Renaissance, venant d'Italie et perdant son caractère infamant, la boucle va devenir une parure indispensable de la femme aristocrate, mais aussi des hommes (Henri II, Charles IX, pour culminer avec Henri III). En Occident, le renouveau du piercing a suivi le mouvement hippy des années 70 (épingles de nourrice) puis s'est développé dans le milieu gay. D'abord confidentiel, le mouvement a touché les sado-masochistes, certains milieux musicaux, les motards, skins, squatters, Modern Primitives, homosexuels... Tatouages, implants sous-cutanés, déformations corporelles, fakirisme sont associés au piercing. Aujourd'hui, le piercing est revendiqué ; il marque une différence et est un signe identitaire, voire de rébellion, mais sa banalisation pourrait en faire un simple accessoire de mode !

SUMMARY

Skin and human tissues piercing is a mutilation, often self-mutilation, for the purpose of body ornamentation or social infringement. Used since Neolithic, piercing is recognized in almost all primitive tribes. During ancient times, among Egyptians, Aztecs or Incas and with Bouddha these piercings have different meanings. Genital infubilation of the Roman people seems to be the forerunner of the genital piercing! At Middle Ages, since IXème in the north of Europe, the earring will die out because it signifies an infamous mark. So only "the infâmes" (Jews, Muslims, Black peoples, heretics, prostitutes, jesters...) will be depicted with a piercing in ear or in another place. The famous paintings by Hieronymus Bosch testify that. Traditionally Gipsies, Companions, sailors wear a piercing of ear. At the Renaissance, from Italy the fashion of earring losts its infamous mark and becomes an indispensable ornament for aristocratic women and also for men (three kings of France, Henri II, Charles IX, and at the top with Henri III). In Occident, the revival of piercing has followed hippie movement in the seventies (safety pins) and has grown into gay community. At first in confidence the movement has touched the sadomasochists, some of musical circles, bikers, squatters, Modern Primitives, homosexuals... Tattoos, subcutaneous implants, body deformations, fakirism are linked. Nowadays piercing claims its reality, as a sign of difference, as a communaury sign, or even an act of rebellion. Yet its trivialization should only mean a fashion trend !